



Les succursales vertes de Washington en Europe

Le parti allemand des Verts est susceptible d'entrer dans une coalition gouvernementale aux élections de septembre après avoir renié ses origines et s'être rallié à Washington.

Par [Diana Johnstone](#)

Mondialisation.ca, 09 juin 2021

[Consortium News](#) 3 mai 2021

Région : [L'Europe](#)

Thème: [Environnement](#)

Pour l'Empire Américain, il est essentiel de dominer l'Europe, directement grâce à l'Otan, et indirectement par le biais d'un réseau de traités, d'institutions et d'organisations de l'élite qui établissent un consensus politique et sélectionnent les futurs dirigeants des pays européens. L'influence envahissante de Washington a profondément détérioré les relations entre les pays de l'Europe de l'Ouest et la Russie.

La Russie est une grande nation qui a une place importante dans l'histoire et la culture européenne. La politique de Washington est d'expulser la Russie de l'Europe de manière à affermir sa propre domination sur le reste du continent. Cette politique conduit à susciter artificiellement de l'hostilité et à détruire ce qui devrait être des relations mutuellement profitables entre la Russie et l'Occident.

Il est tout à fait évident pour tous les observateurs sérieux que le commerce entre une Russie riche en ressources et une Allemagne hautement industrialisée s'impose naturellement et profite aux deux parties - en particulier à l'Allemagne. L'oléoduc *Nordstream 2* symbolise cette coopération profitable : il est sur le point d'être achevé et fournirait à l'Allemagne et à d'autres consommateurs européens, du gaz naturel à un prix raisonnable. Les États-Unis sont déterminés à empêcher que l'opération *Nordstream 2* s'accomplisse. Les raisons évidentes sont de faire barrage à « l'influence russe », de vendre à l'Allemagne un gaz américain plus cher obtenu par fracturation hydraulique, et en dernière instance d'affaiblir le soutien populaire à Poutine dans l'espoir de le remplacer par une marionnette américaine, comme l'ivrogne Eltsine qui ruina la Russie dans les années 90.

Mais pour ceux des Européens qui préfèrent s'opposer au *Nordstream 2* en prenant une posture d'une grande élévation morale, il y a tout un ensemble de prétextes disponibles, tous largement fictifs : le vote de la Crimée pour réintégrer la Russie, faussement présenté comme une mainmise militaire ; l'incroyable saga du non-empoisonnement d'Alexei Navalny ; et le dernier en date : une obscure explosion en République Tchèque, en 2014, qu'on attribue tout à coup à ces deux mêmes espions russes qui, prétendument, n'ont pas réussi à empoisonner les Skripal à Salisbury en 2018.

Selon la doctrine libérale qui justifie le « libre-marché » capitaliste, c'est leur intérêt économique qui conduit les gens à faire des choix rationnels. Il s'ensuit que beaucoup de

bons observateurs ont placé leurs espoirs d'une véritable opposition à la politique américaine d'isolement de la Russie, dans l'intérêt bien compris des politiciens allemands et en particulier des dirigeants économiques allemands.

Les élections allemandes de septembre : pragmatisme contre Annalena Baerbock (Wikimedia Commons)



En septembre prochain il y aura en Allemagne des élections parlementaires qui décideront de l'identité du prochain chancelier successeur d'Angela Merkel. En politique étrangère, le choix pourrait être entre le pragmatisme et le moralisme, et on connaît maintenant celui qui l'emportera.

Le pharisaïsme agressif a sa candidate : **Annalena Baerbock**, que les Verts ont choisie pour être le futur chancelier. Le moralisme ostentatoire de Baerbock se révèle dans ses remontrances à la Russie.

Baerbock a quarante ans, elle est environ d'un an plus jeune que le parti des Verts lui-même. Elle est la mère de deux jeunes enfants, ancienne championne de trampoline et elle sourit même lorsqu'elle parle - l'image même d'une heureuse et innocente nature. Elle a appris à parler anglais couramment en Floride, lors d'un échange entre lycées, elle a étudié le droit international à la *London School of Economics*, et elle prône (surprise, surprise !) un partenariat étroit avec l'administration Biden pour sauver le climat et le monde en général.

Après que Baerbock fut choisie comme candidate des Verts, un sondage Kantar la montra en tête avec 28%, de tout un ensemble de candidats, juste devant le parti chrétien-démocrate à 27%. Plus surprenant fut un sondage de quinze cents dirigeants d'entreprise fait par l'hebdomadaire économique *Wirtschafts Woche*, qui montra que Baerbock était, de loin, leur favorite.

Résultats du sondage :

Annalena Baerbock : 26.5%
Christian Lindner, FDP : 16.2%
Armin Laschet, CDU : 14,03%
Olaf Scholz, SPD : 10.5%
Indécis : 32.5%

Il est naturel que le FDP libéral obtienne un bon score chez les dirigeants d'entreprises - Christian Lindner est également partisan de sanctions sévères contre la Russie, ce qui

montre que les chefs d'entreprise préfèrent les deux candidats les plus antirusse. Bien entendu, ils peuvent être motivés d'abord par des questions intérieures. Le candidat CDU, Armin Laschet, en revanche, est un modéré raisonnable, qui prône des relations amicales avec la Russie. Mais on dit qu'il manque de charisme personnel.

Deux autres partis figuraient dans le sondage Kantar. Die Linke, le parti de la Gauche, faisait 7%. Ses figures les plus connues, Sarah Wagenknecht et son mari Oskar Lafontaine, sont ouvertement critiques de l'Otan et de l'agressive politique étrangère étatsunienne. Mais les dirigeants du parti qui s'accrochent à leurs faibles espoirs d'être inclus, à titre d'associés minoritaires, dans une hypothétique coalition de gauche, craignent d'être disqualifiés en adoptant de telles positions.

Le parti « *Alternative pour l'Allemagne* » est favorable à une normalisation des relations avec la Russie, mais depuis qu'il a été étiqueté d'extrême droite, aucun autre parti ne voudrait se joindre à lui dans une coalition.

Les gouvernements allemands sont mis en place par des coalitions. Les Verts peuvent aller vers la gauche (leurs origines) ou vers la droite. Le déclin historique des Sociaux Démocrates (SPD) et la faiblesse du parti de la Gauche, font qu'une coalition des Verts avec la CDU est la plus probable. Cette coalition pourrait inclure le SPD ou le FDP, selon le résultat des élections.

Dans les pays occidentaux, l'un après l'autre, l'opposition à la politique belliqueuse de l'OTAN se renforce, soit à droite, soit à gauche du spectre politique, mais ces opposants ne peuvent se rassembler car ils se divisent sur maints autres sujets. De sorte que c'est le centre conformiste qui l'emporte, et comme le soutien des partis traditionnels, CDU et SPD, s'érode, les Verts ont toutes les chances d'occuper ce centre.

Le programme des Verts : R2P et le *Grand Reset*

Baerbock est le pur produit d'une sélection transatlantique des dirigeants politiques. Entre deux sauts sur son trampoline, son intérêt professionnel a toujours porté sur les relations internationales dans une perspective anglo-américaine, y compris sa maîtrise de droit international à la *London School of Economics*.

Sa formation à la gouvernance transatlantique comprend son appartenance au Fonds Marshall pour l'Allemagne, au Programme des Jeunes Dirigeants du Forum Economique Mondial et au Comité Europe/Transatlantique de la Fondation Heinrich Böll du parti des Verts.

A partir de cette base, elle s'est élevée rapidement jusqu'à la direction du parti, avec très peu d'expérience politique et aucune expérience administrative.

Les Verts sont en complète harmonie avec la nouvelle croisade de l'administration Biden, laquelle vise à refaire le monde sur le modèle américain. En écho au Russiagate, et sans la moindre preuve, les Verts accusent la Russie d'immixtion malveillante en Europe, alors qu'ils mettent en avant leur propre immixtion bienveillante dans la politique intérieure russe, en faveur d'une « *opposition démocratique* » toute théorique.

Leur programme électoral affirme que « *la Russie est devenue progressivement un État autoritaire et sape de plus en plus la démocratie et la stabilité de l'Union européenne et des pays limitrophes* ». En même temps, les Verts « *veulent soutenir et intensifier les échanges* » avec le mouvement démocratique en Russie qui, selon eux, « *se renforce eu*

égard aux droits de l'homme, à la démocratie et au règne de la loi ».



Pile de tuyaux pour le gazoduc North Stream 2 au port de Mukran, septembre 2020 (Pedant01/Wikimedia Commons)

Les Verts prônent de strictes sanctions contre la Russie et l'arrêt complet de *Nordstream 2* : « *Le projet d'oléoduc Nordstream 2 est non seulement dommageable quant au climat et à la politique énergétique, mais également d'un point de vue géostratégique - en particulier quant à la situation en Ukraine - on doit donc y mettre fin .* »

Les Verts exigent aussi que le gouvernement russe remplisse ses engagements des accords de Minsk pour mettre fin au conflit dans l'est de l'Ukraine, ignorant le fait que c'est le refus du gouvernement de Kiev de respecter ces accords qui empêche toute solution au conflit.

Baerbock est entièrement favorable aux « *interventions humanitaires* ». Les Verts proposent ainsi de changer les règles des Nations Unies pour pouvoir passer outre le veto des grandes puissances (détenu par les États-Unis, la Russie, la Chine, le Royaume-Uni et la France) afin d'utiliser la force militaire pour « *empêcher un génocide* ». Son enthousiasme pour la R2P (« *Responsabilité Pour Protéger* » [« *Responsability to Protect* »], si bien utilisée en Libye pour détruire ce pays) devrait avoir un écho favorable dans une administration Biden où l'ancien ambassadeur aux Nations Unies, Samantha Power, est à la recherche de victimes à sauver.

Inutile de dire que les Verts n'ont pas oublié l'environnement, et ils voient la « *neutralité climatique* » comme une « *grande chance pour l'Allemagne en tant qu'espace industriel* ». Le développement des « *technologies de protection du climat* » devrait fournir « *une impulsion pour de nouveaux investissements* ». Leur programme demande la création d'un « *euro digital* », la « *sécurisation d'une identité numérique sur le portable* », et des « *services administratifs numérisés* ».

De fait, le programme économique des Verts ressemble beaucoup au *Grand Reset* prônée

par le Forum Economique Mondial de Davos, avec une nouvelle économie centrée sur le changement climatique, l'intelligence artificielle et la numérisation de tout.

Le capitalisme international a besoin d'innover pour stimuler l'investissement productif et le changement climatique lui en fournit l'aiguillon. En tant que « *young leader* » du Forum Economique Mondial, Baerbock a sûrement appris cette leçon.



Quarante ans plus tôt, les Verts allemands demandaient la fin de la Guerre Froide et condamnaient les « *images de l'ennemi* », ces stéréotypes malveillants appliqués aux anciens ennemis de l'Allemagne. Aujourd'hui, les Verts promeuvent les « *images de l'ennemi* » russe et sont les premiers à contribuer à la nouvelle Guerre Froide.

Baerbock n'a pas eu besoin de trahir les idéaux des Verts, ils avaient déjà été entièrement trahis avant qu'elle adhère au parti, il y a 22 ans, par **Joschka Fischer**.

Fischer était un ancien gauchiste beau parleur qui dirigeait l'aile « *réaliste* » des Verts. Sa nomination comme ministre des affaires étrangères en 1998 fut accueillie avec enthousiasme par de hauts dirigeants américains en dépit du fait qu'il avait abandonné ses études secondaires et qu'il avait passé sa jeunesse comme bagarreur de rue gauchiste à Francfort, non loin des bases américaines.

En mars 99, le ministre des affaires étrangères Fischer donna la preuve de ce qu'il valait en conduisant l'Allemagne et son parti Vert « *pacifiste* » à participer au bombardement de l'Otan contre la Yougoslavie. Un renégat est particulièrement appréciable dans ce genre de circonstances.

Beaucoup de Verts hostiles à la guerre par principe quittèrent le parti, mais les opportunistes s'y engouffrèrent. Fischer réussit à toucher les cordes sensibles : la raison qu'il donna pour faire la guerre était « *Jamais plus Auschwitz* » - ce qui n'avait rien à voir avec la question du Kosovo mais était moralement intimidant.

Fischer apprit de son mentor, l'ancienne secrétaire d'état américaine Madeleine Allbright, l'art de la porte tournante, et en 2007 il se lança dans le métier de consultant avec sa propre firme de conseil d'entreprises sur la manière de mettre à profit les circonstances politiques dans les différents pays.

L'opportunisme peut être un art. Il collectionna aussi les conférences lucratives et les doctorats honoraires d'universités de par le monde - lui qui ne termina jamais ses études secondaires. De son squat de jeunesse, il était passé à une luxueuse villa dans le plus beau quartier de Berlin, en compagnie de sa cinquième épouse, tout aussi séduisante que les précédentes.

En s'enrichissant, Fischer prit ses distances avec la politique et avec les Verts, mais la candidature de Baerbock semble avoir ranimé son intérêt. Le 24 avril, Der Spiegel publia un entretien avec Fischer et un politicien en vue du FDP, Alexander Graf Lambsdorff, entretien intitulé : « *Nous devons frapper la Russie là où ça fait mal* ». Fischer laissa entendre que cette rencontre avec Lambsdorff annonçait l'entrée possible du FDP dans une coalition avec les Verts.

Pendant ce temps-là en France



De l'autre côté du Rhin, en France, les Verts français, « *Europe Ecology les Verts* », ont également profité de la désaffection à l'égard des partis traditionnels, notamment les Socialistes, en voie de disparition, et les Républicains, très affaiblis. Les Verts ont remporté plusieurs grandes municipalités à l'occasion d'élections à faible participation pendant la pandémie. Ils ont causé quelques remous en condamnant les sapins de Noël (victimes de coupes) ; en privant de subventions un aéroclub, au motif que les enfants ne devraient plus rêver de voler (c'est mauvais pour l'environnement) ; et en contribuant à hauteur de deux millions et demi d'euros au financement public d'une mosquée géante à Strasbourg, mosquée parrainée par le président turc Recep Tayyip Erdogan afin de promouvoir l'islam en Europe (Strasbourg a déjà une demi-douzaine de petites mosquées pour sa population d'immigrés turcs).

Le candidat EELV aux élections présidentielles de 2022, Yannick Jadot, inspiré par l'actuelle popularité de Baerbock, nourrit de grandes ambitions. Dans un article du Monde du 15 avril, il écrivait : « *L'arrivée des Verts au pouvoir en Allemagne à l'automne 2021, si s'y ajoute celle des écologistes en France en 2022, contribuera à créer les conditions de l'émergence d'une puissante politique étrangère et de défense commune aux Européens.* »

Jadot intitulait son article : « *Les régimes autoritaires ne comprennent que les rapports de force* ». « *Ils ne comprennent que la force* » est un cliché éculé débité par les pouvoirs qui préfèrent eux-mêmes utiliser la force.

Jadot se plaint de « *l'agressivité croissante des régimes autoritaires de la Chine, de la Russie et même de la Turquie* » et du fait qu'ils « *fragilisent nos démocraties en diffusant des fausses nouvelles* » ou « *en rachetant nos entreprises-clés* ». Ce qui est une excellente plaisanterie puisque ce sont les États-Unis qui sont intervenus contre le producteur français de matériel de centrales nucléaires Alstom pour faciliter son rachat par *General Electric*. (Voyez : *Le piège américain*, de Frédéric Pierucci).

L'élément commun aux Verts allemands et français, c'est Daniel Cohn-Bendit, qui a intégré et quitté les deux partis, les poussant tous les deux dans les bras de l'Otan et de Washington. Mais la différence entre eux, c'est que les Verts allemands peuvent entrer dans une coalition avec la droite ou bien avec la gauche, alors que les Français s'identifient encore à la gauche et que celle-ci a de très faibles chances de gagner les prochaines élections présidentielles, même avec une tête de liste vert-kaki.

Biden a déclaré que le 21^{ème} siècle est celui de la compétition entre les États-Unis et la Chine. Pour les États-Unis, il n'y a que la compétition, jamais la coopération. L'Europe n'est pas dans la course : elle l'a perdue depuis longtemps. Son rôle est d'être le suiveur, alors que les États-Unis sont les meneurs. Les Verts européens aspirent à prendre la tête des suiveurs, partout où Washington les mènera.

Diana Johnstone

Article original en anglais : [Washington's Green Branches in Europe](#), Consortium News, le 3 mai 2021.

Traduit par J.A., relu par Hervé pour [le Saker Francophone](#)

Diana Johnstone était attachée de presse du groupe des Verts au Parlement européen, de 1989 à 1996. Dans son dernier livre, *Circle in the darkness : memoirs of a world watcher* (Clarity Press, 2020), elle raconte les moments clés de la transformation du parti allemand des Verts, d'un parti de la paix en un parti de la guerre. Ses autres livres sont : « *Fools' crusade : Yugoslavia, NATO and Western delusions* (Pluto/Monthly Review), ainsi que « *From MAD to madness : inside Pentagon nuclear war planning* (Clarity Press), écrit en coopération avec son père, Paul H. Johnstone. On peut la joindre à diana.johnstone@wanadoo.fr

[Diana Johnstone, née en 1934, est une journaliste américaine indépendante, de grand talent, qui vit à Paris depuis une trentaine d'années. Ses autres articles, notamment une remarquable analyse du mouvement des Gilets Jaunes, se trouvent sur la *Unz Review*, Ndt]

La source originale de cet article est [Consortium News](#)

Copyright © [Diana Johnstone](#), [Consortium News](#), 2021

Articles Par : [Diana Johnstone](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca